Le dessin à l'école primaire

Autor(en): **Mauron, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **58 (1929)**

Heft 13

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

cela est particulier à notre époque de fièvre, d'énervement, d'autos, d'ondes de tout genre, et cela n'est corrigé que par une vie plus saine et une meilleure formation morale, j'entends l'éducation de l'effort. Combien nos écoliers nous fourniraient de meilleures copies... s'ils voulaient faire effort !

Voilà quelques considérations qui surgissent au gré... de la machine. Voyez si vous pouvez en tirer parti et n'y voyez qu'une marque de mon affectueux souvenir.

Janvier 1929. E. D.

Le dessin à l'école primaire

La surcharge des programmes amène nécessairement des négligences. Le maître voit chaque jour accentuer son retard dans le cycle des matières à enseigner. Il faut trouver du temps et l'heure de dessin devient une heure de géographie ou d'histoire. Une réaction se produit depuis deux ans ; le programme scolaire se simplifie, lentement, il est vrai ; mais il occasionne un mouvement très énergique en faveur du dessin trop longtemps négligé et délaissé parfois. L'enseignement de cette branche, aux subdivisions multiples, suscite de l'opposition : parmi les élèves des cours complémentaires, parce que le croquis coté exclut l'emploi de la règle ; chez les parents, qui n'en reconnaissent pas l'utilité ; chez les maîtres, en raison de l'absence de méthode bien déterminée, il provoque de l'embarras quelquefois.

Qu'est-ce que le dessin et pourquoi dessiner ? La majorité des familles répondent : « C'est un amusement pour récompenser des élèves méritants. » D'aucuns ajoutent : « C'est pour le maître, un excellent moyen de se reposer quand il n'a pas envie de travailler. »

Erreurs profondes ! Le dessin n'est pas un jeu ; l'arithmétique exceptée, c'est le travail qui demande le plus d'attention et les effets physiologiques qui l'accompagnent le rendent très fatigant. Certains dessinateurs, après trois à quatre heures de travail suivi et délicat, se lèvent les yeux boursouflés et le visage altéré, résultat d'une respiration superficielle et rare qu'amène une attention profonde et prolongée. On ne lutte pas contre l'opinion. Le maître doit compter avec les préjugés des parents enclins à considérer le dessin comme un amusement. C'est pourquoi, en règle générale, le travail en plein air, croquis d'une maison, d'un bouquet d'arbres, n'est guère possible, d'autant que le résultat apparent ne correspond pas au temps consacré à la leçon ; et si, par surcroît, l'instituteur refuse de temps à autre quelques permissions..... On nous dit : « Formez la mentalité de votre village. » Mais c'est là une tâche de longue haleine quand elle est réalisable.

Que faut-il enseigner et quel procédé employer ? Certains prétendent que tous les moyens sont bons, que chaque maître a sa façon. Cette théorie est osée et ceux qui la soutiennent feraient mieux d'affirmer franchement que seule leur méthode a de la valeur et qu'il n'en existe pas d'autre ; si tout enseignement autorise de la personnalité, il exclut le chaos. Pour être complet dans l'enseignement du dessin, il convient de pratiquer la copie, les dessins à vue et décoratif, le croquis coté. La copie, généralement condamnée, rend cependant des services appréciables. Un jeune décorateur, revenu de Bruxelles avec une médaille d'or obtenue à l'école de peinture Van der Kellen, me disait : « La copie que j'ai pratiquée à l'école m'a rendu de grands services. » Un architecte, très en vue dans notre canton et spécialisé dans l'art religieux, parle dans le même sens : « Ce qu'il nous faut, ce sont de bons copistes. » Or, l'école primaire n'a pas la prétention de former des artistes et quand elle a préparé des copistes fidèles, elle a déjà dépassé son but. Il est évident, cependant, que la formation scolaire ne suffit pas pour affronter certains apprentissages de peintres, sauf peut-être dans la peinture en bâtiment qui n'emploie guère que le pochoir et quelquefois le poncif.

Le dessin copié est utile pour les jeunes filles. Elles sont appelées soit par leur métier, soit comme femme de ménage à pratiquer la couture. Les vêtements d'enfants sont souvent ornés de broderies et rien n'est plus gracieux ; ces ornements sont même exigés dans les cours professionnels de couture. L'essentiel, pour la femme, n'est pas de créer des modèles, mais de les copier et de les disposer artistement. Le dessin de copie présente d'autres avantages. Un char, une maison, un animal ne se transportent pas en classe ; hors les travaux à domicile, il ne reste qu'un moyen pour les étudier : c'est la copie. Le dessin à vue rebute l'enfant ; il est hérissé de difficultés même pour l'adulte ; le résultat obtenu par l'écolier n'a rien d'artistique ; il manque les ombres, la justesse, et ce caractère de fini, d'élégance, d'art, en un mot, qui achève un modèle à copier. Une belle copie encourage le jeune dessinateur, lui donne de la confiance en soi et l'exerce à tracer à main levée des droites et des courbes parfaites. C'est déjà un beau résultat préparatoire au dessin à vue et au croquis coté. Une exposition des meilleurs travaux est un puissant moyen d'émulation. Les enfants observent mal ou superficiellement ; le maître ne peut tout prévoir, tout faire observer ; par contre, en copiant un modèle bien dessiné, l'écolier étudie jusque dans les infimes détails, l'animal, la fleur ou l'objet qu'un artiste a mieux vu.

Le dessin à vue d'objets simples, fleurs, feuilles, objets, développe le sens de l'observation ; il demande quelques leçons de perspective élémentaire et de la surveillance. L'enfant calque le contour d'une feuille par exemple. Une préparation orale est toujours néces-

saire. Le dessin décoratif est une application de la copie et du dessin à vue. On peut décorer soit au moyen de fleurs, de fruits, d'animaux stylisés, soit au moyen de figures géométriques. L'emploi de la règle est nécessaire pour déterminer des mesures, ou même exécuter le travail (figures géométriques).

Ces trois subdivisions du dessin doivent progresser simultanément dès le cours inférieur. L'insuffisance des moyens typographiques m'oblige à n'employer que des mots où les croquis seraient nécessaires.

Au cours inférieur le dessin à vue, après un exercice de copie, peut se pratiquer par l'étude des attitudes (voir *Bulletin pédagogique* de mai 1928, ex. : lanceur de pierres). La décoration peut employer les fruits, les chats, les lapins, etc., reproduits en série, avec un minimum de traits, un maximum de simplicité.

Au cours moyen, les talents apparaissent. La copie, même difficile, enchante les enfants de ce cours qui luttent de pied égal avec ceux du cours supérieur. Certains éléments bien doués fournissent, dès la deuxième année, des reproductions qui sont de petits chefs-d'œuvre. Le dessin décoratif avance d'un pas et quant au dessin à vue, il convient de ne rien brusquer encore : attitudes, feuilles, objets simples. Le dessin à vue ne plaît guère : quelques leçons trop longues ou trop répétées l'en dégoûteraient à tout jamais.

Au cours supérieur, la copie permet de reproduire d'intéressants sujets ; mais c'est au dessin à vue qu'il faut vouer des soins. L'étude de la boîte d'allumettes en différentes positions, la route bordée de peupliers, concrétisent la théorie des points de fuite et constituent une préparation suffisante. Il convient toutefois, avant d'abandonner la rigidité des lignes droites et la théorie, d'appliquer ces leçons à quelques objets tels que tabourets, tables, etc.

Le dessin géométrique peut, au cours supérieur, se prêter à l'ornementation de tapis, de frises, etc. Le modelage est difficile à pratiquer à la campagne. Quelques écoles citadines l'enseignent.

Il apparaît dès lors parfaitement inutile d'aborder le croquis coté à l'école primaire, car l'élève qui se présente aux cours complémentaires avec cette préparation n'éprouve aucune difficulté à se l'assimiler.

Faut-il employer des couleurs ? Oui, mais il serait regrettable de colorier un joli crayon. Cependant, les fruits, les feuilles et de multiples travaux exécutés avec peu de traits, gagnent au coloris. Les albums à colorier, que tous nos enfants apportent à l'école aux environs de Noël, méritent, eux aussi, l'attention du maître. C'est une occasion d'exercer, de former le bon goût ; sinon vous risqueriez de voir des champs rouges, des chemins verts et des cieux roses dans la collection des écoliers. Le pastel, comme moyen de coloration, est certainement supérieur à l'aquarelle bon marché en ce sens que cette dernière, d'une manutention difficile, amène des déboires. Un travail bien commencé finit souvent par un affreux barbouillage.

A la première tache, l'écolier qui a essayé de corriger sa maladresse par une autre, pire encore, voit son dessin gâché et le termine par un innommable « gribouillage ». D'ailleurs, le pastel bien employé offre des effets artistiques de transparences et d'ombres.

Faut-il employer le cahier ou la feuille volante ? Le cahier est pratique, mais cher. La feuille est meilleur marché, mais exige tout un branle-bas pour distribuer et retirer les cartables.

Pour clore ce rapide aperçu, ajoutons que l'enfant aime le dessin ; le maître découvre dans sa classe de nombreux talents dont les travaux sont dignes d'orner la chambre familiale et cela se voit. Ils valent plus que les lithographies de mauvais goût qui pullulent dans nos campagnes. N'est-ce pas là un moyen propre à conquérir la famille à la cause du dessin et à mettre un peu de sens artistique dans la vie trop matérielle des populations rurales ?

F. Mauron.

LE TEMPÉRAMENT FLEGMATIQUE

Le tempérament flegmatique ou lymphatique n'a pas bon renom. Quoique la grosse majorité des hommes doivent être rangés dans ce type, bien peu voudront convenir de plein gré qu'ils lui appartiennent. Des flegmatiques, nos paysans, nos artisans, le meilleur de notre peuple, dont les qualités essentielles sont le bon sens, l'esprit de tradition, le travail patient, le souci de l'économie et de l'épargne, la pratique religieuse régulière ; c'est parce qu'elles sont composées de flegmatiques que nos assemblées législatives populaires sont si dignes, si sérieuses, si modérées, si sages, dans la discussion des problèmes du jour. Si l'humanité était constituée par des colériques, elle s'entretuerait ; par des mélancoliques, elle se suiciderait ; par des sanguins, elle crèverait dans la goinfrerie et la débauche. Si elle ne comprenait qu'un mélange de ces trois tempéraments, ce serait dans le monde un tumultueux bouillonnement, un chaos. Mais parce que les flegmatiques en forment la grosse part, la vie est supportable à la surface de notre machine ronde. Pour être moins tranchées, moins voyantes, moins excessives, les ressources de ce tempérament n'en sont pas moins précieuses, dignes d'estime et de culture soignée.

On doit nettement distinguer le flegmatique du paresseux et de l'amorphe. La paresse est un vice et non un tempérament. Il y a des paresseux dans tous les genres de naturels ; il ne s'en trouve pas plus chez les flegmatiques que chez les colériques, les sanguins et les mélancoliques ; au contraire, l'un des traits caractéristiques du flegmatique est justement la régularité calme et prolongée du labeur. Quant à l'amorphe, c'est un être sans consistance, un « mollusque » dont le caractère, c'est de n'avoir aucune espèce de caractère.

Les signes extérieurs du flegmatique ne sont pas très avantageux : tête un peu grosse, pas toujours régulière ; front bas ; yeux ternes ; corps épais, attitude lourde et lente ; membres solides, mains larges. Le sang circule avec lenteur ; le teint est pâle, grisâtre, ce qui a porté les anciens à attribuer à la prédominance de la lymphe la nature de ce tempérament. Ce sont de gros mangeurs ; ils digèrent bien ; leur santé est robuste.